Tartinades

Avec une complaisance qu'elle n'a pas toujours eue pour le tsarisme la très démocratique presse suisse enregistre du très impérialiste M. Roosevelt l'appréciation suivante :

« La Suisse a appris qu'il faut être fort et prêt à tout. Les Suisses ont créé une armée de premier ordre qui pouvait être jetée à la frontière dès le premier moment, et c'est pour cette raison que l'intégrité de la Suisse est respectée. »

Or, la même presse suisse, plus perspicace ou moins aveuglée par la vanité, estimait naguère que la Confédération n'avait vu respecter sa neutralité que grâce à un hasard géographique, à sa chance de n'être point sur le passage des armées allemandes, et que si Paris s'était trouvé à l'endroit qu'occupe Lyon c'en était fait de l'indépendance helvétique.

Mais maintenant le danger s'éloigne. Il fait si bon jouer aux soldats, faire voir qu'on est un peu là !...

— À l'occasion, n'est-ce pas, ret’nez moi ! j'ferais un malheur !

* * * *

Ce discours de M. Roosevelt, il le faut lire en entier pour concevoir toute la somme de sottise pouvant entrer dans le crâne d’un homme d'État (. .. en rupture d'État).

« … La Belgique n'a pas voulu s'armer à temps. Elle expie cette erreur d'une manière terrible. »

« … En ce qui concerne sa sécurité elle se fiait aux traités. »

Ainsi donc la Belgique a été écrasée par l'Allemagne parce qu'elle ne s'était pas assez préparée.

Pour des ignorants comme nous – et comme vous – la Belgique a opposé à l'envahisseur une résistance stupéfiante, un maximum de résistance pour un petit État comme elle.

Pour le savant M. Roosevelt la Belgique devait opposer à l'Allemagne d'abord un budget de guerre et de marine de plusieurs milliards, puis des milliers de 420 et de 840, mobiliser des millions d'hommes, mobiliser jusqu'au Mannekennpiss.

Tout s'éclaire ! La Belgique a trahi l'humanité !

* * * *

« … Si une puissance européenne ou asiatique se mêle des affaires du Mexique, les États-Unis ne donneront pas signe de vie. Telles sont les conséquences logiques du pacifisme. »

Ah ! ah ! voici le bout de l'oreille.

Ce n'est donc pas pour y « rétablir l'Ordre » que les États-Unis se sont mêlés des affaires du Mexique ? Nous avons d'une part l'aveu cynique que les libres et libertaires États-Unis veulent dévorer le Mexique, d'autre part qu'ils entendent être les seuls.

Ce Charles-Quint au petit pied, ce Gérard-le-Tueur-de-lions se croit encore à la chasse et posant devant le cinéma.

Les voilà, ceux qui veulent la haine et le massacre jusqu'à *vitam æternam*.

Et dire qu'au fond tous ces discours incendiaires et ces rodomontades se résument en trois mots : Roosevelt contre Bryan.

* * * *

M. Roosevelt estime que les États-Unis doivent posséder une flotte qui leur permette « de dominer n'importe quel

adversaire ».

C'est évidemment l'avis du *Foreign Office*.

Et si l'on consulte le Japon…

Ah ! ça, décidément, est-ce que ces gens-là vont indéfiniment jouer notre peau sur le velours ?